Les BASSES-COURS du Morvan

Par PHILIPPE BERTE-LANGEREAU

À l'heure des poulets nourris à la poudre de perlimpinpin et autres douceurs qui remettent largement en cause les méthodes modernes d'élevage, le Morvan connaît plusieurs moyens pour honorer la volaille. Nous en avons choisi trois : l'une pour l'élevage semi-industriel, l'autre pour le plaisir des beaux oiseaux et la troisième pour l'art. Entrons dans les « zeuces » morvandelles.

Chantal Dunoyer est du Sud-Morvan où elle a passé son enfance à La Grande-Verrière et ses vacances à Toulongeon (La Chapelle-sous-Uchon) où elle vit actuellement. Une partie de la famille – par les Nectoux et les Montcharmont – est originaire de cette région.

Pour ses études et pour annoncer son actuel engouement pour les volailles, elle passe du coq à l'âne : à 11 ans, maison d'éducation de la Légion d'honneur (ce qui la fait beaucoup rire aujourd'hui!), une *« école catho »* qui a fait d'elle *« une antimilitariste et une athée de premier ordre »*, beaux-arts à Beaune qui correspondaient à son goût pour le dessin puis... école ménagère. *« Cursus étonnant »*, dit-elle.

Mais elle retourne aux beaux-arts où elle s'adonne à ce qui devient une passion, la poterie. *« J'ai touché à la terre et ça m'a bien plu. Je m'en foutais partout, de la terre, et j'aimais bien! »*

Elle fait un séjour à la Borne, village célèbre de potiers du Berry. Et enfin, après des voies quelquefois épineuses, en 1966 elle gagne les Cornouailles, dans le sud-ouest de la Grande-Bretagne, pour rencontrer et travailler avec des potiers chevronnés, Cardew et Leach.

Elle s'installe en 1969 à 22 ans à Toulongeon, dans la maison de sa grand-mère.

Pour construire ses fours, elle s'adresseàunetuileriede Montchanin qui fermait et qui l'autorise à prendre tout le matériel nécessaire à son installation. Ce fut une aubaine.

Pendant près de trente ans, elle travaille la terre et vend sa production pour élever seule ses trois fils : une étape assez dure, de travail et de création avec, pour la chauffe des fours, la nécessité de faire elle-même son bois.
Puis, il y a quelques années (1985-1986), elle se remet tranquillement au dessin. Mais *« chez moi, personne ne voulait poser parce que, l'hiver, il fait froid et c'est mal chauffé »*.
La voie est alors tracée : *« C'était l'hiver. Comme j'avais des poules, je leur donnais du grain devant la porte et je les dessinaisderrièrema fenêtre. »*
Aux beaux-arts, elle s'était distinguée surtout par les esquisses pour lesquelles elle montrait du talent. C'est ce qu'elle reprend avec ses volailles.

Des amis artistes l'ont encouragée; dans les expositions de poteries, elle mettait quelques « dessins de poules » et ça accrochait.
Pourquoi les poules? En particulier pour leurs mouvements incessants, la diversité de leurs attitudes. *« J'ai essayé de dessiner des bœufs mais ce n'est pas pareil, ça bouge moins, il y a moins le côté mouvement à exprimer. »*
D'autre part, dans l'école d'un de ses fils, Chantal Dunoyer avait aidé à la réalisation d'une grosse « godasse » pour un décor de théâtre. La technique employée était celle d'un support en grillage recouvert de papier trempé et de colle, *« la technique des chars de carnaval »*.
« Je me suis dit que j'allais essayer de faire des poules de cette façon-là. C'était avant Noël et la Lucette avait la boutique en face de la cathédrale; je lui ai fait la crèche avec mes poules. Le soir de Noël, il n'y avait que ça qui était éclairé près de la cathédrale : une devanture avec une cane, un canard, un œuf d'où sortait un petit canard, trois coqs qui faisaient les rois Mages, l'âne et le bœuf, c'était un dindon et une oie. La Lucette avait écrit : "la crèche selon Chantal Dunoyer". »
Ensuite, elle a fait toute une basse-cour pour un écomusée mais, comme il n'y a pas eu le financement, *« tout lui est resté sur les bras »*. Du coup, elle a présenté l'ensemble en expo et, petit à petit, elle a été sollicitée pour présenter sa volaille, dessins et sculptures.

Progressivement, elle ne s'est plus consacrée qu'à ses poules.
Des expositions : elle en a une en permanence à l'Hôtel des Ursulines à Autun, chez Bernard Loiseau à Saulieu.
Mais, elle a fait des présentations à Rennes, à Paris, à Lausanne, en Bresse, à Château-Chinon, à Beaune, dans des fêtes locales.
Pour « l'ensemble de son œuvre », le CEAM lui a décerné le prix des Pionniers du Morvan.
Elle a fait une basse-cour pour le musée des Planons dans l'Ain.

« C'est une forme de sculpture, explique-t-elle. *Il y a une recherche sur le mouvement, elles sont toutes différentes. Il m'est arrivé de couper le cou à une poule pour lui remettre une autre tête. Ça peut se retravailler, ce qui n'est pas le cas pour la poterie dont on ne peut refaire la forme. »*
On demande parfois à Chantal si elle ne se lasse pas de faire des poules. *« Non, car mon travail évolue. Pour le dessin, plus ça va plus il est épuré. Je jette beaucoup, pendant huit jours, je ne garde rien. »*
Elle travaille au gros pinceau avec des encres. En ce moment, elle essaie sur des toiles. Un Japonais lui a mis la puce à l'oreille et lui a proposé une collaboration pour un paravent suspendu. C'est imprimé.
Pour ce qui la concerne, elle prend des vieux draps de coton mais cette toile diffuse un peu. Il faut une peinture spéciale pour le tissu.
Pour le dessin, il faut beaucoup travailler. Le but est d'arriver à traduire un mouvement avec le moins de trait possible.
L'hiver, elle travaille dans sa maison car l'atelier ne peut se chauffer. Pour les poules, elletravaillebeaucoup dehors. Mais comme elle n'a plus de « vraies » poules, elle va dans une ou deux fermes des alentours et elle fait des croquis.
« L'avantage de ces sculptures, c'est qu'elles sont légères et faciles à envoyer. Je les mets dans un carton et ça part. J'en ai expédié aux Etats-Unis, au Japon, en Australie. »
Dans les projets immédiats, Chantal Dunoyer part pour l'Argentine et l'Uruguay où un restaurateur originaire de Gueugnon possède des « Relais et Châteaux ». Il met à sa disposition une ferme dans la pampa où elle va pouvoir « faire des poules » sur place et exposer. C'est une expérience qui lui plaît beaucoup.
« J'aimerais faire une exposition sur chaque continent », dit-elle.
"Bons Vents du Morvan" lui souhaite un bon envol et des pontes prolifiques.

Propos recueillis par Philippe Berte-Langereau

Pour visiter l'exposition permanente de Chantal Dunoyer
à Toulongeon
71190 La Chapelle-sous-Uchon
téléphoner au 0385544010.

Un élevage semi-industriel à Saint-Léger-Vauban

Philippe Chatelain, son épouse et leurs quatre enfants vivent au hameau de la Maison-des-Champs qui domine la vallée du Trinquelin, aux confins de la commune de Saint-Léger-Vauban.

Installé comme agriculteur depuis 1981, c'est en septembre 1989 qu'il décide avec sa femme de consacrer une partie de l'exploitation à l'élevage de poulets et ce, en particulier, pour être moins dépendant des primes agricoles.

Ils deviennent partenaires du groupe B... dont l'abattoir, situé dans l'Yonne, a une capacité de 400000 poulets par semaine; ils sont, de ce fait, salariés suivant des critères précis.

Un premier bâtiment est construit sur 1200 mètres carrés. La conception est fournie, mais les frais de construction incombent évidemment à l'éleveur qui en est propriétaire. Un second bâtiment du même type sera monté quelque temps plus tard.

Les chiffres laissent rêveur : chacun decesbâtimentsaccueille22000 poulets soit un total de 44000 bêtes.

Les poussins sont issus du croisement d'une poule de type fermier et d'un coq industriel. Les œufs sont couvés à Charolles et les poussins sont fournis à l'éleveur à 1 jour dans des cageots de 100.

Traçabilité

Le maître mot, par ces temps d'exigence effrénée du consommateur et de ce qui frise quasiment l'hystérie médiatique, est «latraçabilité». Autrement dit, suivre de A jusqu'à Z tous les processus d'élevage et de production d'aliments pour les volailles. La vache folle et autres *listeria* sont passées par là.

Le poussin est nourri avec une semoule fournie par le groupe et constituée exclusivement de 70% de maïs et d'autres céréales, de 25% de végétaux et de 5% de « minéraux et vitamines ». « *La formulation de l'alimentation reste fixe et constante, non optimisée en fonction de l'époque ou des cours des matières premières.* »

Les maladies sont rarissimes car des vaccins et des contrôles réguliers sont là pour les éradiquer.

Les volailles sont élevées exclusivement dans les « poulaillers » et ne sortent jamais. A leur arrivée, la température – chauffage au gaz – est de 30°C pour descendre progressivement à 18°C lorsqu'ils quittent les lieux.

Des abreuvoirs et nourrisseurs sont alimentés automatiquement, la lumière est artificielle. Les chaleurs d'été peuvent poser des problèmes et il n'est pas rare de perdre 6000 poulets sur un total de 44000. L'aération est primordiale.

A 57 jours, la quille

Les volatiles grossissent rapidement et finissent par être serrés dans ces hangars qui paraissaient immenses à leur arrivée. A 57 jours, ils quittent les lieux et seront chargés dans des semi-remorques pendant toute une nuit pour être acheminés vers l'abattoir du groupe.

Le cycle annuel est le suivant : Il y a 5 « tours » par an avec, entre deux tours, un vide sanitaire de 15 jours; là, l'éleveur enlève la litière de 10 centimètres de paille hachée mélangée à la fiente, engrais riche en azote, qu'il épandra sur les prairies consacrées à l'élevage du charolais par ailleurs.

Les 44000 poulets fournissent 100 tonnes de viande après avoir consommé 200 tonnes d'aliments et 340 mètres cubes d'eau.

M. Chatelain estime que ce sont des volailles d'une qualité intermédiaire entre le poulet fermier et le poulet industriel. Quelques élevages existent à Nuars entre Lormes et Clamecy et à Uzy, près de Vézelay.

Mais la formule ne semble pas devoir se multiplier sur un Morvan qui demeure très dépendant du sacro-saint charolais.

La passion avicole

Clément habite la commune de Saint-André-en-Morvan, et il a 15 ans. Depuis cinq ans, il a une passion qui lui est venue au contact des quelques volailles de sa famille et de celles de sa grand-mère.

Cette passion, c'est l'élevage de canards d'ornement et de volailles de races assez rares ou particulières comme la gâtinaise, la cou-nu du Forez, l'orpington, la marans, la brahma perdrix, la pictave, etc.

Une ouverture

Bien des personnes en France se passionnent pour ce genre d'élevage si bien que, dans la plupart des départements et des régions, se sont constituées depuis parfois un siècle des associations ou des clubs qui se consacrent à la promotion de telle ou telle race.

Des standards ont été définis très strictement, et des juges spécialisés, lors de concours comme celui de Nevers en octobre de chaque année, observent le plumage, les pattes, les crêtes, etc. avec un œil de lynx.

Les amateurs obtiennent des prix, des coupes, et tout ce travail de sélection aboutit à des volailles étonnantes en couleurs, en forme, en taille.

Clément expose régulièrement dans différents concours locaux et sur des foires de village comme Lormes, Brassy, Dun-les-Places, Mhère, Planchez, etc. Il y est encouragé et rapporte souvent une coupe ou une plaque.

D'autre part, c'est un excellent moyen de rencontrer d'autres passionnés qui encouragent toujours les plus jeunes à persévérer. Ces gens habitent d'autres régions, c'est une leçon de géographie et un bon moyen de se familiariser avec les départements!

Le bricolage

Pour loger ses bêtes, Clément a dû construire des poulaillers en bardage, des nichoirs, des pondoirs.

Abonné à plusieurs revues, il y trouve des plans, des conseils, des adresses. Il téléphone, on lui téléphone, on lui rend visite et il adore aller chez d'autres éleveurs pour comparer et prendre des idées. Il va jusqu'en Alsace, dans le Nord, en

Espagne et plus près aussi, selon les races qui l'intéressent.

Le cycle complet

Il a une couveuse de 150 œufs environ, ce qui lui permet, dès les mois de janvier ou février, de mettre des œufs à couver. Les jeunes qui naissent tôt dans l'année pourront participer aux concours de l'automne pour les meilleurs d'entre eux.
Une fois éclos, il faut les mettre en éleveuse, sous des lampes. C'est un travail délicat et une surveillance régulière.
Bien sûr, certaines poules – notamment les naines et les nègre-soie – sont là pour couver; c'est un bon moyen également pour les gallinacés car une « couotte » s'occupe bien de ses poussins. Pour les canards, c'est plus hasardeux. En effet, les canes ont tendance à conduire leurs jeunes assez loin et il peut s'en perdre.

Une organisation

Clément a pu organiser différents parcs; en effet, il n'est pas question, lorsqu'on garde des œufs à couver, de mélanger les différentes races. Chacune est donc isolée en « parquet » avec, en général, un coq et 3 ou 4 poules. Les œufs sont levés régulièrement et mis à couver quand le stock est suffisant.
Bien sûr, les prédateurs sont là : renard, fouine, épervier mais avec des enclos bien grillagés et des « zeuces » bien fermées chaque soir, les risques sont moindres.

Des projets

De par sa famille qui a longtemps vécu en Espagne et avec laquelle il retourne régulièrement, Clément a des relations particulières avec ce pays. D'autre part, il étudie cette langue.
Aussi a-t-il un projet : se spécialiser dans les races espagnoles qui sont nombreuses et très belles. Déjà, il a pu se procurer quelques poules et coqs de races « minorque », « castillane » et « catalane du Prat ».
Lors d'un voyage scolaire en Andalousie au printemps dernier, il a pu visiter un élevage et en rapporter 70 œufs de « castillane » et de « catalane du Prat » dans un sac rempli de sciure. Les œufs ont été mis à couver dès le retour.
Il est abonné à une revue avicole espagnole *(Arte avicola)* et il a ainsi la possibilité d'y trouver le nom et l'adresse de nombreux éleveurs de races ibériques.
En effet, seuls deux ou trois éleveurs français s'intéressent vraiment à ces races anciennes d'Espagne.

Quelques conseils à un éleveur débutant
- Choisir une race selon ses besoins.
- Visiter une exposition avicole et demander conseil à un éleveur.
- Acheter ses volailles chez un éleveur amateur.

Revues spécialisées
- *Phœnix*, 240, rue de Nivelles, B-7110 Bracquegnies (Belgique).
- *La Revue avicole*, 34, rue de Lille, 75007 Paris.
- *Aviornis*, route de Cambran, 40180 Sort-en-Chalosse.

Association qui s'occupe de la promotion des races anciennes
FERME
Ecole du Bourg
42600 Grézieux-le-Fromental

A ne pas manquer
Le musée vivant de la Basse-Cour avec plusieurs centaines de races de poules, lapins, pigeons, oies, dindes, etc. (Ferme de la Vallée, 14100 Norolles. Tél. : 0231627878).

Tous les ans en avril
Une sympathique « bourse aux œufs » au zoo de l'Auxois près de Vitteaux (21) à Arnay-sous-Vitteaux. Là se vendent et s'échangent des œufs à couver de beaucoup de races. Une bonne occasion de se faire des contacts et de commencer un élevage.

Tous les ans
Expositions avicoles à Nevers (en octobre), Toucy (89), Pouilly-en-Auxois (21), Gueugnon (71), etc.

Tous les ans
Au Salon de l'agriculture de Paris, importante exposition avicole.

L'OISEAU en *cage*

ANNIE REGNAULT

avec l'aimable autorisation de Roger Blachon